

PATRIMOINE. Le sentier principal menant au fameux refuge des Cortalets est fermé depuis le 6 novembre.

Canigou : sur la piste d'un trésor qui prend de la hauteur

Ouvrira, ouvrira pas ? La piste menant au refuge des Cortalets, via le Col del Forn, est fermée depuis le 6 novembre 2017 et jusqu'à nouvel arrêté. La circulation des véhicules à moteur y est interdite, idem pour les accès par Balaig et Mariailles. Reste à savoir si ce passage, privilégié par de nombreux touristes et amateurs de randonnées, sera ouvert au printemps prochain. Rien n'est moins sûr.

Qui n'a jamais vu un irresponsable monter avec une voiture inadaptée sur ces chemins où les trous succèdent à la caillasse et aux crevasse.

L'idée serait, dans un premier temps, d'obliger les visiteurs à se garer bien avant les Cortalets. « De couper la poire en deux », explique la présidente du syndicat mixte, « Nous avons réfléchi à une possibilité qui se situe sur la piste actuelle, à environ 1 500 mètres d'altitude, mais rien n'est arrêté ».

■ Accès limité à 1 500 m d'altitude

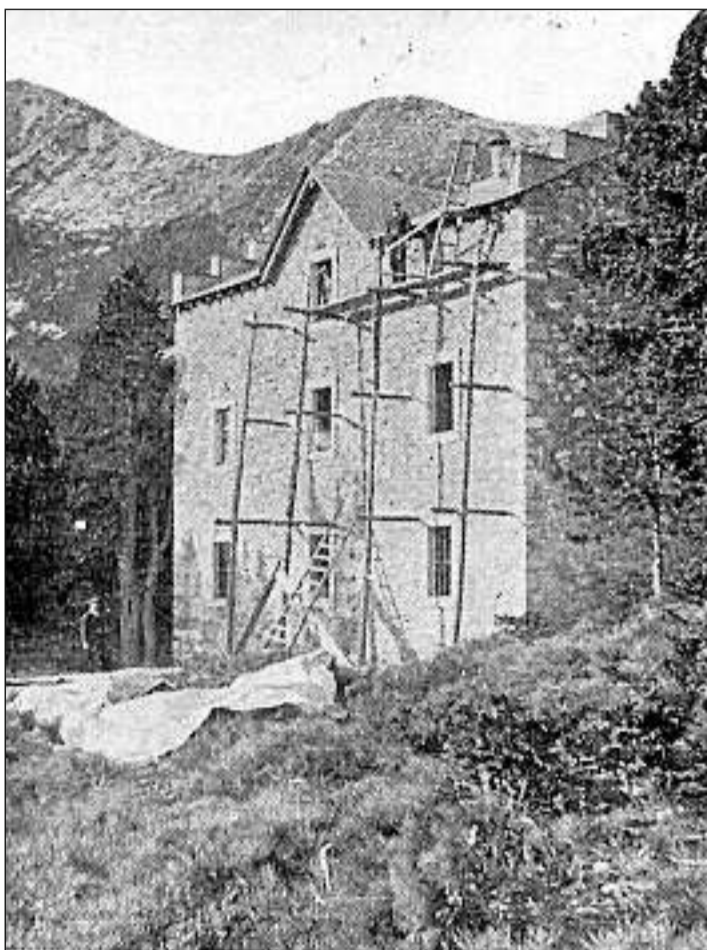
« Nous souhaitons préserver ce territoire d'exception qui a pu être dégradé par une fréquentation trop importante », explique Ségolène Neuville, présidente du syndicat mixte Canigó Grand Site. La piste longeant les gorges du Llech, et menant au refuge, à plus de 2 000 mètres d'altitude, est dégradée au plus haut point. Ceci malgré les efforts d'entretien de l'office national des forêts (ONF). « La réfection coûterait, au bas mot, un million d'euros et il faut compter environ 10 % de cette somme chaque année pour maintenir un accès convenable », selon l'élue. En plus du coût, les questions écologiques, de sécurité et donc de responsabilité, sont primordiales.

■ 25 000 personnes au pic chaque année

Il faut dire que la situation a bien évolué depuis le début du XX^e siècle et l'arrivée du tourisme. Avant, ces chemins servaient principalement à l'exploitation des ressources du massif du Canigó. De cette montagne on extrayait du fer et du bois pour étayer les mines, on fabriquait aussi du charbon sur des lieux-dits « charbonnières ». Les animaux domestiques y transhumait pour l'estive, on y chassait, on y cultivait des céréales, des légumes, on y prélevait des plantes sauvages. Certains lieux étaient même habités temporairement dans des mas ou des orris lors des saisons estivales, mas del Faig, mas Malet, Balaig... Ensuite, ce fut le temps des expéditions, puis des randonnées. De nos jours, ce sont 25 000 personnes qui gravissent la montagne sacrée des Catalans, chaque année.



« Demain les ran-



► Le refuge des Cortalets, situé à 2 150 mètres d'altitude, en construction à la fin du XIX^e siècle, et ce mardi matin. La bâtisse originale a été détruite en 1944 pendant l'Occupation, après sa reconstruction en 1945 le refuge a été agrandi et rénové dans les années 70. Photos DR

donneurs auraient environ 2 heures de marche pour arriver aux Cortalets. Ils pourraient y dormir pour ensuite gravir le Canigou », précise Ségolène Neuville. Un changement de mentalités qui aurait, en plus de toute autre motivation, le mérite de rendre ses lettres de noblesse à cette montagne mythique que certains escaladent « en tongs ».

Double page réalisée par Philippe Comas

► Remerciements à Th. Dulac, le gardien du refuge des Cortalets, pour son aide précieuse.

Des ravitaillements épiques

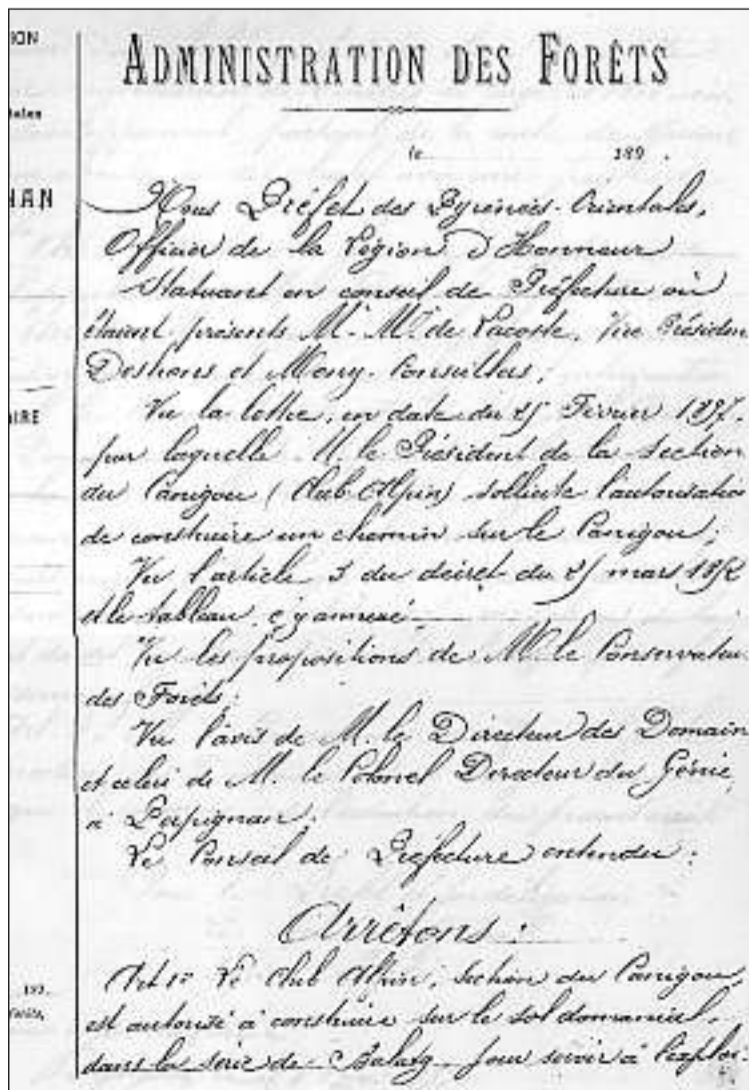
Le premier refuge bâti pour les randonneurs fut Arago en 1885, rapidement suivi de celui des Cortalets en 1899. Les périples concernaient alors des randonnées ludiques pour les touristes, mais aussi, côté refuges, il fallut faire des déplacements de ravitaillement depuis la plaine, vers le haut pour la nourriture, et vers le bas pour apporter la glace du Canigó rafraîchissant les boissons servies aux cafés de Vernet-les-Bains. La piste de Balaig (au départ de Fillols) construite pour le transport du minerai de fer était la plus large à ce moment, donc la plus fréquentée. Elle servit au gardien du refuge des Cortalets pour ravitailler. Il par-

taut au crépuscule le matin, et arrivait parfois de nuit, le soir venu...

Le réapprovisionnement du refuge se fit au début avec des mules ou des ânes sur lesquels était posé un bât surmonté de « Sarris » (paniers en Catalan), on y charriait du vin, des conserves, des volailles vivantes dans des cages. Parfois des choses plus volumineuses étaient transportées dans des charrettes à bœuf. Les provisions étaient effectuées trois fois par semaine par des muletiers, une écurie à côté du refuge pouvait accueillir jusqu'à huit ânes. De nos jours les 4x4 ont grandement simplifié les ravitaillements.

Des exploits... Des premières

Depuis 1285 et l'ascension par Pierre II, roi de Catalogne et d'Aragon, du mythique Canigou, les exploits se sont succédés. Notamment avec l'avènement du tourisme, dans les premiers temps ce fut la destination des personnes aisées, puis celle-ci est devenue accessible aux grandes masses. La randonnée, à elle seule, ne suffit plus comme exploit pour faire parler de soi, des expériences diverses sont tentées. En 1901, par exemple, la première ascension à bicyclette revient à Jean Dalbiez fils du ministre éponyme de l'époque. De nos jours encore certains franchissent le pic, le VTT sur le dos. En 1903, Messieurs Robertson et Freiche arrivèrent au refuge avec une Gladiator (voiture française construite en Île de France entre 1891 et 1920). Une fois cet exploit accompli, le transport de touristes qui ne voulaient pas ou ne pouvaient pas marcher s'organise : De 1907 à 1912, des mulets et des chevaux attelés à des breaks ou landaus partaient de Vernet-les-Bains ou de Taurinya pour monter les excursionnistes au refuge. Ces loueurs de véhicules se nommaient Castel, Cayrol, Roques et Serane. Louis Villaceque fut le premier à faire les taxis en voiture avec une six cylindres Citroën B.14. Aujourd'hui, cinq compagnies existent et font perdurer la tradition (comptez 20 à 30 euros par personne en moyenne). Un agrément leur est donné par l'office national des forêts et ils signent une charte de bonne pratique, concernant l'accueil et le transport des passagers jusqu'au refuge des Cortalets.



► Autorisation donnée par l'administration des forêts au club alpin pour construire un chemin, de 2 mètres de large et 10 % de pente, qui part de Mariailles pour arriver au chalet des Cortalets qui n'est, à l'époque, pas encore construit.

